



HAL
open science

Chengyu: entre expression figurative et moule locutionnel

Lichao Zhu

► **To cite this version:**

Lichao Zhu. Chengyu: entre expression figurative et moule locutionnel. Antonio Pamies; Isabel M.^a Balsas; Alexandra Magdalena. Lenguaje figurado y competencia interlingüística (I) Aspectos teóricos Antonio, Editorial Comares, pp.165-174, 2018, Interlingua, 978-84-9045-691-0. hal-03190058

HAL Id: hal-03190058

<https://hal.science/hal-03190058>

Submitted on 5 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chengyu : entre expression figurative et moule locutionnel

ZHU Lichao

Le figement lexical est un phénomène linguistique qui existerait dans toutes les langues, qui est (...) *un processus inhérent à toute langue vivante par lequel des séquences de dimensions variables, allant du syntagme à la phrase (parfois même au texte), dont la caractéristique essentielle est la polylexicalité, perdent totalement ou partiellement leur liberté combinatoire au profit d'un fonctionnement global dans le cadre de la nouvelle unité ainsi créée, et participent par la création d'une nouvelle signification globale en rupture totale ou partielle avec la signification des constituants (séquences opaques) ou non (séquences transparentes)* (Mejri 2000 : 610). Les séquences qui sont forgées par le figement subissent des contraintes syntactico-sémantiques particulières et imposent une lecture globale.

1. Introduction

Considérons

1. Profiter de ce voyage pour faire d'une pierre deux coups et acheter chez son fournisseur attiré un lot d'épingles et de boîtes vitrées (H. Bazin, *Vipère*, 1948 : 117)

Faire d'une pierre deux coups n'est signifiable que si l'on considère cette expression en tant qu'un seul et unique signifiant polylexical, constitué de signifiants morphologiquement autonomes. Cependant, chaque unité lexicale constituante porte en elle une ou plusieurs significations attribuées par la langue. La lecture littérale de *Faire d'une pierre deux coups* génère malgré tout un sens compositionnel qui s'estompe au profit de son sens non-compositionnel, car la forme de l'expression est d'abord liée au sens global qui est sémantiquement prototypique.

La fixité telle qu'elle est observée dans les langues indo-européennes est liée aux mécanismes langagiers des langues synthétiques et à leurs faits de langue. Le formalisme, lié à la morphologie et souvent considéré comme le critère déterminant dans la distinction entre le figement absolu et le figement relatif, pose problème. Prenons l'exemple des expressions figées verbales en français. La conjugaison des verbes

engendre nécessairement la modification formelle de l'expression figée. Ainsi, une expression figée verbale a un moindre degré de fixité comparé à celui d'une expression figée adverbiale qui, quant à elle, est invariable formellement. Ce postulat d'un point de vue formaliste pour les langues synthétiques telles que le français, l'espagnol, l'allemand ne l'est pas nécessairement dans les langues analytiques qui ne sont pas marquées morphologiquement¹ (Culioli et al. 1981). Les déclinaisons verbales dans la langue chinoise ne s'opèrent pas au niveau formel du verbe, mais à l'aide d'autres sinogrammes faisant office de morphèmes grammaticaux. C'est-à-dire qu'une forme verbale est composée du verbe (un ou plusieurs sinogrammes) et d'une structure syntaxique qui se charge d'accorder le verbe selon le temps, le mode, etc.

2. *Il mange des pommes.* (Pron V SN)

他吃苹果. (Pron V N)

Tā chī píngguǒ.

Il manger pomme.

Il mange des pommes.

3. *Je prends un repas.* (Pron V SN / Pron SV_{figé})

我吃饭。

Wǒ chīfàn.

Je mange/riz cuit².

Je mange du riz cuit.

Dans 3, le bigramme composé de *manger* et *riz* est une forme figée, qui signifie « prendre un repas ».

La forme est un indice observable dans l'évolution interne d'une langue. Sechehaye (1926 : 97) signale que *(n)ous considérons pour le moment ces mille groupes usuels que nous employons selon l'occasion d'une manière plus ou moins synthétique, tantôt comme des agencements de parties significatives dont les valeurs et les rapports nous intéressent*

¹ Les travaux de certains linguistes démontrent que le phénomène de phraséologie existe dans la plupart des langues indo-européennes (Colson 2008 ; Burger et al. 2007 ; Gréciano et al. 1989). Mais les travaux contrastifs avec les langues non indo-européennes sont relativement rares, d'autant plus que les langues sources de comparaison sont majoritairement l'anglais et l'allemand.

² Nous sommes dubitatifs face à l'analyse suivante : « On trouve 'ta chifan', où 'fan' désigne le mangeable, pour dire « il mange » (en général), et 'ta chi' pour dire 'il le mange' ou 'il mange maintenant quelque chose' (le chinois n'a pas l'équivalent de la marque *le*). » (« Formalisation des relations prédicatives », Collection ERA 642, 1987 : 12)

(...), tantôt comme des blocs, dont nous ne voyons que la valeur totale et la forme traditionnelle. Nous oscillons sans cesse entre ces deux conceptions, dans la mesure où la conception globale l'emporte sur la conception analytique, le caractère de classe des mots composants s'efface pour faire place à la catégorie imaginative auquel ressortit le sens total. Est-ce que ce dilemme dans la distinction des formes figées intervient dans toutes les langues ? Quels sont les liens entre la forme et le sens dans les langues analytiques telles que le chinois ?

2. La forme du chengyu

La forme importe dans la langue chinoise : les idiotismes marqués formellement³ y sont nombreux. Ils sont appréciés en raison de leur sémantisme spécial et de leur fonction de référencement à des textes antiques, des faits historiques, etc. Leur utilisation est par conséquent un acte de langage qui fait montre de l'érudition et de la maîtrise de la langue de la part de l'utilisateur.

Il existe plusieurs types de phraséologisme dans la langue chinoise. Dans cet article, nous n'abordons que le chengyu (成语, 成語)⁴ qui est un type de phraséologisme quadridéogrammique chinois⁵, composé majoritairement de quatre idéogrammes (sinogrammes), qui signifie littéralement « parole figée » (Doan, 1999). L'existence du chengyu s'est stabilisée à partir du 7^e siècle qui condense formellement des poésies et de proses semblables à celles dans 诗经 (Classique des vers, du 11^e au 5^e siècle av. J.-C.). Ce sont des expressions figées structurellement rigides, inséparables et invariables qui répondent à la syntaxe du chinois classique. Ils ont un registre soutenu. Par exemple, le chengyu :

4. 一箭双雕 (yí jiàn shuāng diāo) *une flèche deux aigles royaux
« faire d'une pierre deux coups »

³ La délimitation entre un morphème et une unité lexicale est floue dans la langue chinoise, la syntaxe chinoise étant dépourvue d'espace. Dans ce cas de figure, la fixité formelle d'une séquence figée est étroitement liée à la caractéristique autonome et distinctive de sa signification dans une phrase.

⁴ La langue chinoise est dépourvue de genre dans le lexique et elle est une langue tonale. Par souci de francisation, nous supprimons les transcriptions tonales et le considérons comme un nom masculin (ce qui est plus probant en raison de sa morphologie).

⁵ Le chengyu fut appelé « expression quadrisyllabique » (Doan, 1999). Nous mettons en avant ici l'aspect graphique de ce dernier afin de distinguer le chengyu sinologique par rapport à ceux d'autres langues (le vietnamien, le japonais et le coréen par exemple).

impose une double lecture : compositionnelle et non-compositionnelle. Outre son dédoublement sémantique, l'expression s'inscrit dans la syntaxe du chinois archaïque qui fut minimaliste formellement : absence des mots grammaticaux, absence des ponctuations, etc. Dans le chinois moderne, les chengyu se sont vus attribués des catégories grammaticales les assimilant à des unités lexicales simples, certains chengyu sont « polycatégoriels » (Victorri et al. 2002) et assurent donc plusieurs fonctions grammaticales. Le chengyu dans 4, selon le co-texte, est soit nominal, soit adjectival.

3. La modularité du chengyu

La forme rigide des chengyu porte à croire qu'ils ne sont pas modulables : aucune insertion, aucune permutation, aucun effacement n'est en principe toléré. Cependant, certaines structures internes de chengyu présentent de la modularité qui est formellement identifiable. Ce sont de fait des moules locutionnels.

3.1. Modularité selon les positions

Nous notons la composition des idéogrammes d'un chengyu comme une suite de 4 positions : Pos1 Pos2 Pos3 Pos4. Des moules positionnels (moule « Pos1 Pos3 ») tels que « — A — B » :

5. 一舉一動 (yī jǔ yī dòng)*un geste un mouvement «le moindre geste » ,
 4. 一五一十 (yī wǔ yī shí)*un cinq un dix « en détail » ,
 5. 一言一行 (yī yán yī xíng)*une parole une action « tout ce qu'on a dit et ce qu'on a fait » ,
 6. 一顰一笑 (yī pín yī xiào)*un froncement de sourcils un sourire « chaque froncement de sourcils et chaque sourire » , etc. ;
- et « — A 二 B » :
7. 一清二楚 (yī qīng èr chǔ)*un limpide deux clair « parfaitement clair » ,
 8. 一窮二白 (yī qióng èr bái)*un pauvre deux blanc « très pauvre » ,
 9. 一石二鳥 (yī shí èr niǎo)*une pierre deux oiseaux « d'une pierre deux coups » ,
 10. 一清二白 (yī qīng èr bái)*un limpide deux blanc « être clair ; être innocent » , etc.

sont prolifiques. D'autres types de moule existent également. 一丝不挂 « être complètement dénudé » , 一丝不苟 « être scrupuleux » , 一丝不

紊 « être parfaitement en ordre » partageant leurs trois premiers idéogrammes (moule « Pos1 Pos2 Pos3 ») n'ont pas la même signification. Le syntagme composé de 一丝*un fil de soie « minime » et 不 « ne pas » exprimant la négation totale est l'équivalent de « pas du tout » en français.

Cette modularité se trouve également dans certains chengyu synonymiques. A titre d'exemple, 全心全意*entier cœur entière intention, 真心实意*entier cœur pleine intention, 一心一意*un cœur une intention (moule « Pos2 Pos4 ») signifiant « de tout son⁶ cœur » partagent les idéogrammes « 心 » et « 意 ». Des variations sont aussi observées : 走马到任, 走马赴任 sont les variations de 走马上任 « prendre sa fonction » et utilisent différents verbes (到 « arriver », 赴 « se rendre » à la place de « 上 »(se mettre à faire). De la variation en écriture est également présente : 马上墙头 est la variation graphique de 墙头马上 qui désigne une « relation amoureuse », les deux paires de syntagmes (Pos1 Pos2, Pos3 Pos4) y sont permutable.

3.2. Modularité selon les structures prédicatives

Nous distinguons deux types de forme parmi les structures prédicatives : phrastique et non-phrastique. Les chengyu phrastiques sont ceux qui disposent d'un schéma prédicatif complet. Par exemple,

11. 民不聊生(mín bù liáo shēng)*la population ne dépend pas de la vie « Le peuple croupit dans une misère noire » est une structure prédicative autonome⁷.

Nous constatons dans 11 que toutes les composantes d'une phrase simple sont présentes. Il s'agit pour nous d'un chengyu structurellement phrastique.

Les chengyu non-phrastiques sont plus complexes structurellement. La classification consensuelle chez les linguistiques sinologues est de distinguer la structure symétrique (structure 2+2) des structures asymétriques. Dans le premier cas de figure, nous trouvons

12. 风调雨顺⁸(fēng tiáo yǔ shùn) *vent propice et pluie opportune « un climat favorable »

⁶ Ici, *son* est un pronom possessif générique.

⁷ Il n'y a pas de syntaxe apparente dans les chengyu. Nous considérons que lorsque ses composantes remplissent les fonctions d'une phrase simple, le chengyu est phrastique.

⁸ Source : 六韜 (Traité militaire des Royaumes combattants) (? 4^e - 3^e siècle av. J.-C.)

qui peut être adjectival, verbal et nominal. Un chengyu ayant une structure interne symétrique abrite souvent une double structure prédicative. Il est composé de deux syntagmes verbaux « 风调 » *vent propice et « 雨顺 » * pluie opportune, qui correspondent à la structure « Arg0 Pred », si l'on recourt à la grammaire distributionnelle.

Pour les structures asymétriques, nous repérons les types suivants :

- Type « 1+3 »

13. 危在旦夕⁹ (wēi zài dàn xī) *danger entre le matin et le soir « un danger imminent, une situation critique »

Le chengyu dans 13 est composé d'un adjectif/adverbe « 危¹⁰ » et d'un syntagme prépositionnel. La nature grammaticale du chengyu est déterminée par Pos1 qui est adjectival, le syntagme prépositionnel étant son actualisateur.

- Type « 3+1 »

14. 井底之蛙¹¹ (jǐng dǐ zhī wā) *la grenouille au fond du puits « être borné »

Le chengyu ci-dessus est construit par un nom 蛙 « la grenouille » et un syntagme prépositionnel complexe, synonyme de « au fond du puits » qui est lui-même composé d'un syntagme prépositionnel 井底 «fond du puits» et du relatif 之, synonyme de la préposition en français « de ». La nature grammaticale du chengyu dépend de celle du nom.

- Type « 1+1+1+1 »

15. 魑魅魍魎¹² (chī mèi wǎng liǎng) *esprits, démons, fantômes, génies « brigands de tous poils »

Dans 15, l'expression est composée de quatre noms qui désignent quatre types de démon selon les contes populaires chinois dont l'ordre est immuable.

⁹ Source : 三国志·吴志·太史慈传, un récit tiré des *Chroniques des Trois Royaumes* (3^e siècle)

¹⁰ 危 est adjectival et adverbial dans cette composition. Il peut être nominal dans d'autres cas de figure.

¹¹ Source : 庄子·秋水, un texte tiré de *Tchouang-tseu* (4^e siècle av. J.-C.)

¹² Source : 左传·宣公三年 (Texte des Commentaires de Zuo) (5^e siècle av. J.-C.).

4. La figurabilité et le moule locutionnel

Nous pouvons concevoir dans §3.1. que certains types de moule locutionnel conditionnent le degré d'opacité (ou de transparence) des chengyu. Le moule « — A — B » laisse le locuteur entrevoir les significations des chengyu de ce type, elles sont en général déductibles à partir de leur signification littérale. Nous constatons le même cas de figure pour le moule « — A 二 B ». De là, il nous semble légitime de mettre en relation la configuration modulaire et le degré de figurabilité du chengyu, soit l'accessibilité à sa signification à partir de sa signification littérale.

4.1. Comparaison

Nous distinguons ici un chengyu de comparaison syntaxiquement autonome d'un chengyu de comparaison syntaxiquement non autonome. Dans le premier cas de figure, le comparant Arg0 (le sujet) est comparé au comparé lexicalisé dans le chengyu. Dans le chengyu

16. 安如磐石 (Ān rú pán shí)*solide comme le roc « solide comme un roc »

, l'idéogramme de Pos2 joue le rôle de comparatif. Le chengyu utilisant « 磐石 » comme parangon est sémantiquement transparent, au même titre que son équivalent français « solide comme un roc », il peut être employé dans une phrase tel qu'il est.

17. 略胜一筹 (Lüè shèng yì chóu) *Gagner avec une distance d'un chóu¹³ « légèrement supérieur »

Dans 17, le chengyu n'est pas syntaxiquement autonome, même si l'élément de comparaison est perçu à travers la signification du chengyu. En effet, dépourvu de comparatif, le chengyu a besoin de comparatifs tels que « 比 », « 和...对比 » pour s'insérer dans une phrase.

Nous relevons également des chengyu utilisant la comparaison hyperbolique. Par exemple,

18. 一字千金 (yí zì qiān jīn)*un caractère (vaut) mille pièces d'or « de grande valeur (texte, livre...) »

La signification littérale est révélatrice quant à la figure de style présente dans le chengyu. La valeur hyperbolique dans les chengyu est souvent exprimée par les unités monétiques ou temporelles ainsi que les noms numériques tels que « 百 » (cent), « 千 » (mille) et « 万 » (dix mille).

¹³ L'outil et l'unité de comptage en Chine ancienne.

4.2. Métaphore

Certains chengyu sont métaphoriques en raison de la nature du lien entre leur significations littéral et leur sens figuré.

4.2.1. Métaphore *in praesentia*

Les deux chengyu ci-dessous

19. 草木皆兵 (cǎo mù jiē bīng)*Les herbes et les arbres sont tous des soldats ennemis. « Dans la frayeur, voir des ennemis partout »
20. 车水马龙 (chē shuǐ mǎ lóng) *voitures qui passent comme un cours d'eau, chevaux dont la file s'allonge comme un dragon « (utilisé pour décrire) les scènes de cohue »

contiennent à la fois le signifiant et le signifié de la métaphore. Dans 19, « les herbes » et « les arbres » sont la métaphore des « soldats ennemis », les deux sont liés par le verbe 皆*tous « être » ; dans 20, l'analogie est faite entre « les voitures enfilées » et « le cours d'eau », entre « les chevaux¹⁴ » et « les dragons ».

4.2.2. Métaphore *in absentia*

21. 白衣苍狗 (bái yī cāng gǒu) *(Les nuages sont) des vêtements blancs et des chiens gris. « les choses pouvant changer constamment »

Si les sens figurés des 19 et 20 transparaissent à travers leurs significations littérales, le sens du chengyu dans 21 est entièrement opaque. Il y a là deux transferts sémantiques : le premier assimile « les vêtements blancs » et « les chiens gris » aux formes des nuages ; le second utilise le caractère changeant des formes des nuages pour désigner « les choses pouvant changer constamment ». Le raccourci analogue entre ces deux transferts fait que « les formes des nuages » deviennent la métaphore du caractère changeant des choses.

4.3. Personnification

Les animaux sont souvent les sujets du jeu de personnification dans les chengyu. Nous y observons les clichés que les Chinois forment sur les animaux. Les locuteurs utilisent souvent ces clichés pour modifier la classe d'arguments <humain> qui sont lexicalisés dans ces expressions figées.

¹⁴ Il s'agit plutôt de l'allure des chevaux.

22. 卧虎藏龙 (wò hǔ cáng lóng) *le tigre se blottit, le dragon se cache « avoir des personnes inconnues de talent »

Le tigre est considéré comme le roi des fauves, qui inspire l'autorité pour le Chinois. Le dragon est un animal légendaire dont des empereurs chinois se servirent comme symbole de suprématie et représente « le bon augure et la noblesse en Chine» (Du 2004 : 148).

23. 抱头鼠窜 (bào tóu shǔ cuàn)*fuir comme un rat en se couvrant la tête dans les bras (fuir à la débandade)

Dans 23, « le rat » (plus exactement l'ordre des Rodentia) symbolise la lâcheté (ibidem).

La personnification des chengyu liée à la doxa du peuple chinois fait ressortir les clichés animaliers qui sont clairement teintés dans la langue chinoise. Par conséquent, le chengyu dans 22 est mélioratif, celui dans 23 est péjoratif.

4.4. Allégorie

Des chengyu allégoriques sont souvent ceux dans lesquels l'étymologie laisse une forte empreinte. Pour comprendre ces chengyu, il suffit de comprendre les textes d'origine qui les contiennent, qui sont souvent des récits historiques, des textes littéraires, des proses, des poésies, etc.

24. 叶公好龙 (yè¹⁵ gōng hào lóng)*Seigneur Ye aime le dragon. « des personnes prétendant aimer quelque chose alors qu'ils en ont peur » Le chengyu est tiré d'un récit dans l'ouvrage 新序杂事 (Xinxu) publié en l'an 6 av. J.-C. par Liu Xiang : 叶公子高好龙，钩以写龙，凿以写龙，屋室雕文以写龙。于是天龙闻而下之，窥头于牖，施尾于堂。叶公见之，弃而还走，失其魂魄，五色无主。是叶公非好龙也，好夫似龙而非龙者也。(Seigneur Ye qui se prénomma Zigao aima le dragon. Son épée et son burin furent gravés avec des motifs de dragon. Son bureau fut décoré de dessins de dragon. Le dragon céleste, ayant pris connaissance de sa passion pour le dragon, lui rendit visite et se pencha dans son séjour en cachant sa queue dans le salon. Le Seigneur, en voyant le dragon, s'effraya et pâlit, car **Seigneur Ye n'aima guère le dragon, il aima ce qui ressemble à un dragon mais non un authentique dragon.**) Nous y retrouvons les quatre idéogrammes qui composent le chengyu (en gras) ainsi que la morale du récit résumée dans la dernière phrase, qui fait office

¹⁵ 叶 se prononça comme « shè » en chinois archaïque.

du sens figuré du chengyu. L'opacité sémantique y reste entière, il est impossible d'inférer le sens de l'expression en additionnant simplement les signifiés des signifiants constituants.

4.5. D'autres figures de style dans les chengyu

Les chengyu métonymiques et synecdochiques sont également révélateurs des symbolismes dont la culture chinoise dispose.

25. 破镜重圆 (pò jìng chóng yuán) *Le miroir brisé devient de nouveau rond. « Réunion d'un couple d'époux après une séparation »

Si nous connaissons les symboles de l'union conjugale en chinois, nous comprenons alors, à partir du sens littéral, que la métonymie assure dans 25 une « fonction emblématique » (Fromihague, 2010) relative au « miroir ».

26. 手无寸铁 (shǒu wú cùn tiě) *ne pas avoir un bout de fer dans la main « être sans armes »

Dans 26, la synecdoque « matérielle » joue sur le lien entre le fer (la matière) et les armes (l'artéfact) qui sont faites de fer.

5. Conclusion

Les chengyu sont des expressions modulaires formellement rigides, leur rigidité structurelle fait qu'ils représentent l'archétype de l'expression figée. Un grand nombre de chengyu sont polycatégoriels, susceptibles d'appartenir à plusieurs catégories grammaticales. Mais lorsque nous examinons leur structure interne, nous constatons qu'ils tolèrent une certaine flexibilité aux niveaux graphique, phonique et structurel. Nous avons également montré que la modularité des chengyu est en rapport avec le degré de figurabilité, certains moules sont plus prolifiques et plus transparents sémantiquement que d'autres.

A travers notre étude, nous avons révélé une certaine corrélation entre les types de moules locutionnels et la figurabilité des chengyu. C'est en analysant les figures de style dans les chengyu que nous réalisons l'importance de l'aspect culturel des chengyu. Selon notre base de données¹⁶, 11% de chengyu proviennent des récits historiques, de la littérature antique, des dires populaires etc. et 74% en ont des attestations étymologiques sûres. Les chengyu reflètent pratiquement tous les aspects

¹⁶ La base est consultable sur <http://www.chengyu.fr>.

de la société chinoise et continuent à faire partie de la doxa du peuple chinois.

BIBLIOGRAPHIE

- BURGER, H., DOBROVOL'SKIJ, D., KÜHN, P. & NORRICK, N. R. (éds.) 2007. *Phraseology. An International Handbook of Contemporary Research*. Mouton de Gruyter : Berlin.
- COLSON, J-P. 2008, « Cross-linguistic phraseological studies : An overview ». In : Granger, S & Meunier, F (eds.) *Phraseology An interdisciplinary perspective*, John Benjamins Publishing : 191-206.
- CULIOLI, A., DESCLES, J.-P., KABORE, R., KOULOUGHLI, D.-E. 1981. « Systèmes de représentations linguistiques et métalinguistiques (Les catégories grammaticales et le problème de la description des langues peu étudiées) ». Rapport. *Division des structures, contenus, méthodes et techniques de l'éducation*, UNESCO : Paris.
- DU, X. 2004. « Du lexique animalier aux différences langagières et culturelles en chinois et en anglais » (从动物词汇看英汉语言文化的差异). In : *Folklore Studies*. 3 : 148-151.
- FROMIHAGUE, C. 2010. *Les figures de style*. 2^e édition. Armand Colin : Paris.
- GRÉCIANO, G. (1989). *Europhras 88 : phraseologie contrastive* (éd. Collection Recherches Germaniques N°2). Université des sciences humaines Département d'études allemandes : Strasbourg.
- GROSS, G. 2012. *Manuel d'analyse linguistique, approche sémantico-syntaxique du lexique*. Presses Universitaires du Septentrion : Villeneuve-d'Ascq.
- LÜ, J. 2007. « La fonction figurative des chengyu » (汉语成语的修辞功能). In : *Modern Chinese*. 1 : 73-74.
- MEJRI, S. 2000. « Figement et dénomination ». In : *Meta : journal des traducteurs*, 45/4 : 609-621.
- RULLIER-THEURET, F. 1995. « L'emploi des mots « comparé » et « comparant » dans la description de la comparaison et de la métaphore ». In : *Faits de langues, La comparaison*. 5 : 209-216.
- SECHEHAYE, A. 1926. *Essai sur la structure logique de la phrase*. Librairie ancienne Édouard Champion : Paris.
- TAMBA, I. 1981. *Le sens figuré : vers une théorie de l'énonciation figurative*. PUF : Paris.
- VICTORRI, B. 2002. « Catégorisation et polysémie ». CORDIER, F. & FRANÇOIS, J. (éd.), *Catégorisation et langage*. Hermès : 106-124.